

Session des ADP, 31 Mars 2014.

Intervention de Claude Berruer

« Vivre et faire vivre la « joie de l'Évangile » en établissement scolaire.

Les chrétiens et beaucoup de non chrétiens ont été marqués par la récente exhortation du pape François, *la Joie de l'Évangile*. C'est bien naturellement que nous avons choisi d'en faire le fil rouge de notre réflexion pastorale au moins au fil d'une année. L'exhortation apostolique, dont on a pu dire qu'elle était un discours programme, interpelle d'ailleurs explicitement les éducateurs. L'exhortation vous sera longuement présentée et je ne veux donc qu'en évoquer que quelques aspects.

L'évocation de la joie dans un contexte éducatif, d'abord, me fait penser à Saint François de sales lorsqu'il disait qu'un saint triste est un triste saint. Je pense de la même manière qu'un éducateur triste est un triste éducateur...Il me semble que nous devons la joie aux enfants et aux jeunes qui nous sont confiés. La joie fait signe de l'Espérance. Or nous savons que les français sont parmi les plus pessimistes des européens, que beaucoup de jeunes ont une vision sombre de l'avenir. Bien sûr les perspectives économiques, géopolitiques, écologiques peuvent inquiéter. Mais la France reste tout de même la 5^{ème} puissance économique mondiale...Il faut donc nous redire qu'il est sans doute pour nous éducateurs un devoir de nous tenir dans la joie, dans notre responsabilité éducative, qui, comme le dit Marguerite Léna est une « tâche espérante ».

L'exhortation apostolique donne donc quelques pistes de réflexion pour les éducateurs. Je les avais évoquées dans un article de ECA, en fin de premier trimestre, que je rappelle rapidement.

L'éducateur doit d'abord faire preuve de patience, dans un monde dont le pape analyse rapidement les multiples mutations. Sans cesse, il faut rejoindre, écouter, comprendre, dans une Eglise « en sortie » (§20-24). « Il nous coûte à nous, les adultes, de les [les jeunes] écouter avec patience, de comprendre leurs inquiétudes ou leurs demandes [...]» (§105). Et dans cet environnement, l'éducation est plus que jamais sollicitée : « Une éducation qui enseigne à penser de manière critique et qui offre un parcours de maturation dans les valeurs, est devenue nécessaire » (§64). Dans l'évangélisation, comme dans l'éducation, il s'agit de former des êtres libres : « Pour que les personnes soient capables de décisions vraiment libres et responsables, il est indispensable de donner du temps, avec une immense patience. [...] (§171). Et le prix de la patience est développé dans un chapitre d'une grande profondeur, *Le temps est supérieur à l'espace*. (§222-2225)

Plus loin le Pape François nous invite à être « des personnes amphores pour donner à boire aux autres » (§86). Et nous avons récemment réentendu la proclamation de l'Évangile de la Samaritaine. Entendons bien ce qui nous est dit. Ce ne sont pas les élèves qui sont des amphores vides que nous aurions à remplir. Il s'agit pour nous d'être des amphores, des adultes aînés prêts à témoigner de ce qu'ils ont reçu, de la tradition vivante dont ils sont dépositaires, de leur itinéraire déjà parcouru, des expériences déjà vécues et relues pour discerner les chemins de vie...Je pense à Montaigne qui nous rappelle qu' « éduquer, ce n'est pas remplir des vases, mais allumer des feux. »...C'est nous redire que pour savoir transmettre la joie et l'espérance, il faut d'abord nous-mêmes les ressourcer en permanence, pour que nous soyons des amphores bien remplies, et pas des contenants qui sonnent le creux...

Enfin, La reconnaissance et la promotion de la dignité de la personne et du bien commun constituent le cœur de l'évangélisation et de l'éducation. D'où un long développement sur *la dimension sociale de l'évangélisation*, rappelant « [...] la priorité absolue de la « sortie vers le frère » comme un des deux commandements principaux qui fondent toute norme morale [...]» (§179). L'évangélisateur, comme l'éducateur, redit le Pape François, citant Paul VI, doit s'adresser à « Tout l'homme et tous les hommes » (*populorum progressio*, n° 14 1967), et plus particulièrement aux « plus fragiles de la terre » (§209). Pas d'évangélisation, pas d'éducation sans charité : « Au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. » (§177). Et la sollicitude pour chacun permet ainsi de rénover la société dans son ensemble, d'être des artisans de paix.

Cet appel traverse tout le statut de l'Enseignement catholique, qui fait de l'attention aux pauvres et aux faibles un des caractères de l'école catholique. (voir articles 38 et 39). Ceci me permet d'évoquer deux documents sur la pensée sociale de l'Église dont l'option préférentielle pour les pauvres est un principe structurant :

- Le document produit par le Service national Famille et société de la CEF : « *Notre bien commun* », proposant un parcours pédagogique avec des supports d'animation autour de six entrées : politique, travail, propriété, styles de vie, familles, migrations. L'Enseignement catholique a participé à la conception du document au plan réflexif et technique.
- Un document à venir de l'Enseignement catholique, autour des questions d'animation : *animer la communauté éducative à la lumière de la Pensée sociale de l'Église*, présentant les principes essentiels et proposant un ensemble de fiches études de cas. Ce document sera

disponible dès Avril, après son lancement lors d'un séminaire organisé par l'ECM, Ethique et management.

Tout ce travail s'inscrit dans ce que rappelle le chapitre V du Statut sur les principes de fonctionnement et d'organisation de l'enseignement catholique. Les diverses pistes de réflexion et de travail dans ce domaine, sont aussi l'un des champs d'investigations d'un autre groupe de travail du SGEN, qu'anime aussi Joseph Herveau : le Groupe d'éducation à l'universel et à l'engagement solidaire. (EUDES)

Nous avons aujourd'hui à faire rayonner la joie de l'Évangile dans un environnement qui a sa part d'ombre, comme assurément toutes les époques. C'est pourquoi travailler à la Joie de l'Évangile ne peut rendre naïf...Cela nous permet au contraire d'aller plus sereinement et plus résolument à la rencontre des questions contemporaines. Nous en aborderons surtout deux, au cours de cette session :

- La question de l'islamisme radical, avec Mme Dounia Bouzar.
- La question du genre et des ABCD de l'égalité, avec Jean Matos.

Au-delà de votre rencontre de ces deux jours, et des chantiers que vous travaillerez, quelques mots, pour terminer, sur les orientations de la Mission Animation pastorale du SGEN, telle que nous avons pu les préciser avec Joseph Herveau, six mois après son arrivée. Je n'entre pas bien entendu dans les détails des tâches quotidiennes, de veille, d'expertise, et d'animation des divers groupes de travail et réseaux. Je m'arrête aux axes principaux :

- a) Nous souhaitons faire un rapport d'étape sur les orientations données dans le texte voté par le CNEC sur l'annonce explicite de l'Évangile. Et, plus particulièrement, nous souhaitons pouvoir partager sur la première annonce à laquelle invite le texte d'orientation sur la catéchèse en France, voté par les Evêques en 2006. Où en sommes-nous dans l'école catholique ? Cela appelle à repenser nos modalités d'observation et de mutualisation sur ce qui se vit dans nos établissements. Cela questionne aussi le mode de relation entre le service national que nous sommes et les responsables dans les diocèses et les provinces.
- b) Cette annonce, comme toutes les initiatives inscrites dans la pédagogie d'initiation, se déploie aujourd'hui dans un monde ouvert, qui appelle au dialogue, dans la mouvance du Concile Vatican II. Cet appel est particulièrement adressé à l'école catholique, dans le récent texte de la Congrégation pour l'école catholique : « Eduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. », du 28 octobre 2013. J'ai donc

demandé à Joseph Herveau de voir comment faire évoluer le groupe qui a produit et accompagné le document « Musulmans en école catholique » en un groupe dédié aux perspectives et modalités, à l'école, du dialogue interculturel et inter religieux.

- c) Une participation renforcée de la Mission d'animation pastorale aux autres missions du SGEC. Cela vaut pour l'ensemble des champs, mais je nommerai trois lieux particuliers.
- Le lien avec les divers groupes disciplinaires, et le groupe Enseignement et religions, pour participer à une réflexion sur la construction et le sens des savoirs transmis, pour travailler au dialogue culture et foi, en vue d'un colloque que nous envisageons aux Bernardins au printemps 2015.
 - Le lien avec le groupe de travail qui réfléchit à la formation morale, dans l'attente des nouveaux programmes sur l'enseignement moral et civique.
 - Le lien avec le groupe de travail EARS, pour participer à la réflexion sur des questionnements anthropologiques essentiels, et apporter l'éclairage de la vision chrétienne de la personne.

Ce qui est bien entendu au cœur de la conception de la mission d'animation pastorale, c'est bien entendu l'horizon constant de la formation intégrale de la personne, qui ne peut désolidariser la préoccupation pastorale de l'ensemble du projet d'éducation que nous voulons porter.

Belle session à chacun.